

RAPPORT DE RECHERCHE – MARS 2022

Vivre ensemble dans des  
contextes de polarisation  
sociale : vulnérabilité  
et résilience dans la  
communauté collégiale

ÉQUIPE DE RECHERCHE

Cécile Rousseau  
Diana Miconi  
Claire Guenat  
Habib El Hage  
Ghayda Hassan  
Abdelwahed Mekki-Berrada

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Cécile Rousseau  
Diana Miconi  
Sonia Ouimet  
Claire Guenat  
Sarah Mittermaier

**EN PARTENARIAT AVEC :**

**SHERPA**, Institut universitaire au regard des  
communautés culturelles

du **CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal**

**La Fédération des cégeps** (Martin Strauss)

**Le collège de Maisonneuve** (Véronique Raymond)  
et l'**IRIPI** (Habib El Hage)

**Organisation des Nations Unies** pour  
l'éducation, la science et la culture : Chaire  
UNESCO en prévention de la radicalisation et  
de l'extrémisme violent

*Ce projet de recherche a été soutenu par une bourse postdoctorale octroyée  
à Diana Miconi ainsi que par un financement accordé à l'équipe Recherche et  
Action sur les Polarisation Sociales (RAPS) par le:*

Fonds de Recherche du Québec–Société et Culture



Fonds de recherche – Nature et technologies  
Fonds de recherche – Santé  
Fonds de recherche – Société et culture

# Table des matières



INTRODUCTION	•4	Le temps passé sur Internet et le niveau de confort sociale en ligne	•17
RAPPEL DU CONTEXTE DE LA RECHERCHE	•5	L'identité collective	•18
Implications	•7	Vision du futur et la présence d'un sens à la vie	•18
OBJECTIFS	•8	LES IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE	•19
MÉTHODOLOGIE	•9	Prévention	•19
Description de l'échantillon	•10	Intervention	•20
INSTRUMENTS DE MESURE	•11	CONCLUSION	•21
RÉSULTATS	•12	RÉFÉRENCES	•22
Les intentions à la radicalisation violente (RIS) et la sympathie à la radicalisation violente(SYFOR)	•13	ANNEXES	•26
Les variables sociodémographiques	•13	Annexe 1 : Proportion des CÉGEPS par région	•27
Les contextes et les motifs de discrimination et la violence (l'adversité sociale)	•14	Annexe 2 : Statistiques descriptives	•28
L'intimidation	•15	ANNEXE 3 : Résultats des analyses multivariées (Modèles de régression à effets mixtes)	•36
La détresse psychologique	•15	Annexe 4 : Les échelles de mesure des variables d'intérêts	•41
La dépression et l'anxiété	•15		
Le stress lié à l'expérience scolaire au cégep	•16		

# Introduction

La recherche intitulée :

***Vivre ensemble dans des contextes de polarisation sociale: vulnérabilité et résilience dans la communauté collégiale,***

menée par l'équipe de Recherche et action sur les polarisations sociales (RAPS), présente dans le cadre du présent rapport les résultats obtenus auprès d'étudiant.e.s de 18 cégeps québécois (voir annexe 1 pour la proportion de la participation selon les différentes régions) sondés en 2020/2021.

Menée durant la pandémie de COVID-19, cette recherche constitue la troisième mesure des déterminants de la sympathie pour la radicalisation violente dans les collèges du Québec. Le présent rapport propose un sommaire des résultats de cette troisième vague, mais ne présente pas les analyses comparatives avec les vagues précédentes qui seront complétées subséquemment.

# Rappel du contexte de la recherche

Actuellement, la polarisation sociale s'accroît dans le monde entier et elle est associée à la légitimation de diverses formes de violence, souvent désignées sous le terme de « radicalisation violente » (RV). La RV se veut un phénomène complexe défini comme un processus pour lequel la violence devient graduellement un moyen légitime d'atteindre un objectif spécifique par exemple, politique, social ou encore religieux (Schmid, 2013). En cohérence avec la montée mondiale des sentiments anti-immigrants et xénophobes, en Europe et en Amérique du Nord, les mouvements de droite sont en développement au Québec (Gagnon, 2020; Perry et Scrivens, 2015). Comme le suggère l'Organisation mondiale de la santé (2008), un cadre socio-écologique est nécessaire pour élaborer des stratégies efficaces de prévention de la RV, en soulignant l'importance d'identifier les multiples niveaux d'action préventive dans un contexte spécifique.

La pandémie de COVID-19 a mis davantage en évidence les inégalités sociales et systémiques et a contribué à une recrudescence de toutes les formes de violence associées au désespoir, en augmentant les polarisations au sein de notre société (Venkatesh et al., 2021). La coïncidence entre des dynamiques locales d'exclusion et la multiplication de conflits internationaux, elle-même relayée dans l'intimité des foyers en temps réel par les médias, contribuent à des polarisations sociales qui s'accompagnent de diverses formes de radicalisation menant à la violence. Celles-ci peuvent être justifiées par des rhétoriques religieuses, ethniques, nationalistes ou xénophobes (Bramadat et Dawson, 2018; King et Taylor, 2011; Theodorou, 2014). La stigmatisation et l'exclusion sociale des minorités illustrent bien les conséquences de la polarisation sociale. Celles-ci se manifestent par des phénomènes sociaux tels que la vague d'incidents haineux anti-asiatiques dans le monde entier et la revendication de justice sociale prônée par le mouvement Black Lives Matter. Le stress lié aux expériences vécues pendant la pandémie pourrait également contribuer à un soutien plus marqué de la RV et à des conséquences sur l'environnement scolaire et éducatif. À titre d'exemple, rappelons les récents événements qui mettent en lumière la recrudescence inquiétante des crimes commis par armes à feu à Montréal, souvent liés à des conflits entre gangs de rue impliquant des jeunes. Le récent meurtre d'un adolescent devant son école en octobre 2021, l'agression armée d'un enseignant par un élève de 16 ans et des incidents similaires en début 2022 sont des exemples

concrets qui rappellent la nécessité de s'attarder à la problématique de violence chez les jeunes.

De plus, de récentes revues systématiques portant sur les conséquences de la pandémie sur le bien-être des jeunes concluent que la COVID-19 a un impact négatif sur leur santé mentale et exacerbe les disparités éducatives (Loades et al., 2020; Nearchou et al., 2020). Ces constats soulignent l'urgence de mieux comprendre les facteurs de risque et de protection pour le bien-être et la prévention de la violence chez les jeunes et mieux outiller le personnel scolaire en agissant et en intervenant directement dans les contextes éducatifs.

Jusqu'à présent, les données empiriques explorant le rôle joué par le contexte social général dans l'interaction complexe des facteurs de risque et de protection associés au soutien à la RV chez les jeunes sont peu nombreuses. Toutefois, les résultats du projet de recherche de l'équipe RAPS, ayant débuté en 2015, suggèrent que la discrimination perçue et la violence subie chez les jeunes cécipiens représentent toutes deux des facteurs de risque importants pour le soutien à la RV (Rousseau et al., 2019; Rousseau et al., 2018). Quant au soutien social et à la religion, ils s'avèrent être des facteurs de protection et réduisent l'impact négatif de l'adversité sociale sur la RV (Rousseau et al., 2019; Rousseau et al., 2018). La dépression se révèle être un autre facteur de risque important (Rousseau et al., 2019), mais la possibilité de pouvoir compter sur une vision positive de l'avenir s'est avérée protectrice, notamment pour les jeunes davantage déprimés (Miconi, Oulhote, et al., 2020). De plus, au cours des deux collectes de données précédentes (2015 et 2017), nous notons une augmentation significative des niveaux de dépression chez les jeunes. Sur le plan sociodémographique, nous avons observé une baisse de l'âge face au risque plus grand de favoriser la RV. En 2015, c'étaient les jeunes de 22 à 24 ans qui obtenaient des scores plus élevés de soutien à la RV, alors qu'en 2017, c'est le groupe d'âge entre 16 et 21 ans qui était le plus à risque (Rousseau et al., 2020). En parallèle, entre 2015 et 2017, l'importance attribuée à l'identité collective, c'est-à-dire l'appartenance à un groupe identitaire revendiquée par le sujet, est devenue un facteur de risque davantage marqué. Celle-ci est en lien avec la polarisation autour des questions identitaires qu'on observe dans notre société (linguistiques, religieuses/laïques, nationales, politiques et liées à l'identité et à l'orientation de genre). Enfin, les différences régionales (par exemple en termes de climat socio-politique et de diversité culturelle/ethnique de la population) jouent également un rôle dans l'impact de la discrimination et de la violence sur le soutien à la RV. Cela suggère que les programmes de prévention et d'intervention doivent être adaptés aux réalités locales, et plus particulièrement au climat sociopolitique et à la diversité linguistique, ethnique et culturelle de la population (Miconi, Calcagni, et al., 2020).

## Implications

Les cégeps rejoignent un très grand nombre de jeunes appartenant tant à la majorité qu'aux minorités ethniques, religieuses et raciales (étudiant.e.s non issu.e.s de l'immigration et issu.e.s de l'immigration). Ils occupent donc une place centrale pour penser des interventions intersectorielles susceptibles de favoriser le vivre ensemble et limiter les discours intolérants et extrémistes qui nourrissent le soutien à la RV. Précisément, les résultats présentés dans le présent rapport aideront les cégeps à mieux comprendre l'impact des contextes sociopolitiques délicats et diviseurs sur la santé mentale et l'adaptation sociale des jeunes adultes en milieu éducatif et dans notre société. Durant la pandémie, ce groupe d'âge a été particulièrement touché par l'hésitation de la population à la vaccination (Dubé et al., 2019; Gallup, 2019). De plus, les médias sociaux, largement utilisés par les jeunes, ont joué un rôle d'accélérateur en favorisant une polarisation des positions (Gargiulo et al., 2020). Sans amalgamer l'ensemble de ces positions ni minimiser l'importance cruciale des positions critiques provenant des jeunes, il est nécessaire de reconnaître la contribution de ce contexte à des prises de positions radicales, qui peuvent à leur tour mobiliser des solidarités et parfois légitimer la violence. Ainsi, les résultats présentés dans ce rapport viennent enrichir les bases du développement de programmes visant à améliorer l'inclusion et le respect de toutes les formes de diversité dans la communauté collégiale du Québec, tels que ceux produits par *l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI)* en 2022 ou par le *Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR)* en 2020.



# Objectifs

L'objectif général de la recherche était **d'examiner la corrélation entre l'adversité sociale** (p. ex., la discrimination, l'intimidation, l'exposition à la violence) et **le soutien à la RV chez les élèves des cégeps du Québec.**

Plus précisément, nous voulions identifier les associations entre les caractéristiques sociodémographiques, l'adversité sociale, la détresse psychologique, la présence d'un but dans la vie et d'une vision positive du futur, l'utilisation d'Internet, l'estime de soi collective et le soutien à la RV chez les cégépien.ne.s au Québec. La collecte des données a eu lieu pendant la deuxième vague de la pandémie de COVID-19, fournissant un contexte unique pour évaluer les niveaux de détresse et d'adaptation des jeunes pendant ces périodes difficiles et polarisantes. En somme, il s'agissait de mettre en évidence l'interaction complexe de plusieurs facteurs macro-, méso- et micro- sociaux dans les processus pouvant mener à la solidarité sociale et/ou à la sympathie pour l'action violente.



# ✕ Méthodologie

La collecte de données a eu lieu durant la deuxième vague de la pandémie de COVID-19 au Québec entre les mois de septembre 2020 et de février 2021. Le recrutement des participant.e.s s'est effectué en établissant des partenariats avec les cégeps du Québec. L'unique critère d'inclusion était d'être inscrit.e au cégep à temps complet et les participant.e.s ont été invité.e.s à remplir un questionnaire en ligne via l'Intranet de leur établissement d'enseignement. Le protocole de la recherche et les procédures ont été préalablement approuvés par le Comité Éthique du Centre Intégré Universitaire et de Santé et les Services Sociaux du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal (CIUSSS-CODIM).

## Description de l'échantillon

Au total, 3431 étudiant.e.s inscrit.e.s à temps plein et provenant de 18 cégeps du Québec ont rempli le questionnaire. Les étudiant.e.s étaient âgé.e.s de 16 à 58 ans et l'âge moyen se situait à 20 ans. De ceux et de celles-ci, 68% s'identifiaient en tant que femmes, 27% en tant qu'hommes et près de 3% en tant que transgenre ou fluidité de genre (Transgender and Gender Diverse, TGD). La majorité des étudiant.e.s (66,9%, n=2296) sont né.e.s au Canada de parents nés au Canada (troisième génération ou plus). Les immigrant.e.s de première génération représentent 17% (n=578) et ceux ou celles de la deuxième génération représentent 15% (n=500). Bien que les étudiant.e.s immigrant.e.s proviennent d'origines ethniques variées, près de 6% (n=190) venaient d'Europe, près de 3% (n=90) d'Asie et d'Afrique du Nord/Maghreb (n=86), 1% (n=46) de l'Amérique du Nord (excluant le Canada) et près de 5% (n=166) venaient d'une origine ethnique autre. Considérant l'hétérogénéité des étudiant.e.s en termes d'origine ethnique dans les analyses, nous avons contrôlé le statut générationnel plutôt que le lieu de naissance. La majorité des répondant.e.s a affirmé n'avoir aucune religion (58,1%, n=1995) alors qu'une minorité pratiquait le christianisme (30,6%, n=1050). Une minorité pratiquait, quant à elle, l'islam (4,3%, n=146) ou une religion autre (5,9%, n=204). En ce qui a trait aux difficultés financières, environ la moitié des répondant.e.s (50,2%, n=1723) rapportait n'en avoir jamais eu dans leur famille lorsqu'ils ou elles étaient enfants. Le tiers (34,4%, n=1179) des étudiant.e.s a, quant à lui, déclaré avoir parfois eu des difficultés financières dans leur famille en grandissant et 14,9% ont déclaré en avoir eu souvent ou très souvent (9,3%, n=320 / 5,6%, n=191). Au total, 58% (n=1981) des étudiant.e.s ont déclaré privilégier le français comme langue première, alors que 15% (n=507) ont plutôt identifié l'anglais et 26% (n= 890) l'anglais et le français. Finalement, un peu plus de la moitié (55,4%, n=1901) des participant.e.s sont inscrit.e.s dans un programme préuniversitaire alors que 40% (n=1369) proviennent d'un programme de formation technique.

# Instruments de mesure

Les différentes échelles de mesure concernant les intentions de radicalisation et la sympathie à la RV sont brièvement présentées dans cette section. Le descriptif exhaustif de chacune d'entre elles ainsi que celles utilisées dans les analyses se trouve dans l'annexe 4.

**Les intentions de radicalisation (RIS)** : cette variable est mesurée à l'aide de la sous-échelle *Radicalism Intention Scale issue de l'échelle d'Activism and Radicalism Intention Scales* (ARIS) de Moskalenko et McCauley (2009). Précisément, il est demandé aux participant.e.s d'évaluer leur disposition à soutenir ou à participer à des comportements violents ou illégaux au nom de leur groupe ou de leur organisation. Les scores possibles sont compris entre 4 et 28 et un score élevé indique davantage de soutien.

**La sympathie à la radicalisation violente (SyfoR)** : cette variable a été mesurée à l'aide de l'échelle *Sympathy for Violent Radicalization Scale* (Bhui et al., 2014). Cette dernière invite les participant.e.s à évaluer leur degré de sympathie ou de réprobation à des comportements violents tels que l'usage de la violence dans le cadre de protestations politiques.

# Résultats ✓

Cette section présente les résultats des analyses statistiques préliminaires. Les résultats descriptifs ont été résumés à l'aide de moyenne et d'écart-type pour les variables continues (p.ex., l'âge) et de nombres et de pourcentages pour les variables catégorielles (p.ex., le genre). Également, afin d'identifier les facteurs de protection potentiels et les facteurs de risque des intentions et de la sympathie à la RV, des analyses de régression à effets mixtes, en contrôlant pour les participant.e.s regroupé.e.s au sein des cégeps, ont été effectuées. Notez que les tableaux exhaustifs de l'ensemble des résultats présentés se trouveront en annexe 2 (analyses descriptives) et 3 (analyses multivariées).

# Les intentions à la radicalisation violente (RIS) et la sympathie à la radicalisation violente (SYFOR)

À ce stade, bien que le phénomène soit présent chez les jeunes, il convient de mentionner que les niveaux de soutien et de sympathie à la RV demeurent modérés.

Concernant les intentions à la RV (RIS), les résultats font état d'un score moyen de 11,3 ( $DS=6,26$ ) chez les étudiant.e.s. Toutefois, nous constatons une légère augmentation depuis 2017 où un score moyen de 9,92 ( $DS=5,46$ ) était observé. De plus, en ce qui concerne la sympathie à la RV (SYfoR), le score moyen obtenu se situe à 19,9 ( $DS=9,88$ ), ce qui suggère également une augmentation par rapport aux données de 2017 où le score moyen se situait à 16,99 ( $DS=8,80$ ) (voir tableau 1, annexe 2). Cependant, nous ne pouvons pas affirmer que cette différence est statistiquement significative et nous devons être prudent.e.s dans l'utilisation et l'interprétation de ce résultat. Des analyses statistiques plus avancées et à mesures répétées doivent être menées sur les cohortes de données avant de pouvoir tirer une conclusion.

## Les variables sociodémographiques

Les résultats obtenus suggèrent que les étudiant.e.s plus jeunes et s'identifiant à une minorité de genre sont plus à risque de soutenir la RV. De plus, les étudiant.e.s de deuxième génération, ceux ou celles dont la langue première est l'anglais, les étudiant.e.s dans un programme préuniversitaire ainsi que ceux ou celles qui présentent des difficultés financières sont également plus à risque. Le fait de rapporter une affiliation religieuse<sup>1</sup>, quant à lui, demeure un facteur de protection (voir tableau 1, annexe 3). Notons que le score associé au soutien à la RV (RIS) est le même chez les personnes s'identifiant comme homme que chez les personnes s'identifiant comme femme, alors qu'en 2017 personnes s'identifiant comme homme obtenaient un score plus élevé que ceux ou celles s'identifiant comme femme. Or, en ce qui a trait à la sympathie à la RV (SyfoR), les personnes s'identifiant comme homme ( $M=21$ ,  $DS=9,33$ ) ont un score un peu plus élevé que ceux ou celles s'identifiant comme femme ( $M=19$ ,  $DS=10,1$ ) (voir tableau 1, annexe 3). Il est important de contextualiser ces résultats en fonction des expériences de ces groupes (p. ex., détresse psychologique, adversité sociale) dans le contexte actuel et d'adopter une perspective d'intersectionnalité pour avancer certaines interprétations préliminaires (voir notre discussion des résultats).

---

1 Afin de mesurer ce concept, il était demandé aux répondants : quelle est votre religion actuelle ou votre système de croyances actuel?

# Les contextes et les motifs de discrimination et la violence

(l'adversité sociale)

La discrimination perçue a été mesurée à l'aide de l'échelle *Perceived Discrimination Scale* qui explore l'expérience de la discrimination structurelle dans huit domaines de la vie (c'est-à-dire l'emploi, le lieu de travail, le logement, les études, les services publics, les services de santé, les services sociaux et le système judiciaire) (Noh et al., 1999). Au total, 54% (n=1866) des étudiant.e.s sondé.e.s ont affirmé avoir été victimes de discrimination, représentant une hausse par rapport aux résultats de 2017 ou 34% l'affirmaient. Les proportions varient toutefois selon les contextes et les motifs sous-jacents. D'abord, il convient de mentionner que 22% (n=753) des discriminations vécues par les étudiant.e.s surviennent au sein même de l'établissement scolaire. Les motifs sous-jacents les plus mentionnés sont ceux liés au genre 22% (n= 769), à l'ethnicité 16% (n=534) ainsi qu'à la langue parlée 15% (n=497) (voir tableau 2, annexe 2). Quant à l'exposition à la violence, trois questions issues du projet Enquête Santé Québec sur les communautés culturelles ont été utilisées (Rousseau et Drapeau, 2004). Parmi les étudiant.e.s sondé.e.s, 51% affirment avoir déjà été victime de violence ou encore en avoir été témoin lors d'un événement impliquant un proche (voir tableau 3, annexe 2). Ce résultat représente également une légère hausse par rapport à 2017 où 46% en faisaient mention. Selon les résultats obtenus, nous pouvons affirmer que la discrimination perçue ( $B=1,54$ ,  $SE=0,25$ ,  $p < 0,001$ ) et la violence vécue ( $B=0,48$ ,  $SE=0,24$ ,  $p < 0,05$ ) demeurent des facteurs de risque importants chez les étudiant.e.s en ce qui concerne le soutien à la radicalisation violente (voir tableau 2, annexe 3).

En somme, les résultats suggèrent que les minorités de genre, les personnes qui professent une religion autre que le christianisme, les personnes qui ont connu des difficultés financières, ceux ou celles dont la langue première n'est pas le français, les immigrant.e.s ainsi que les personnes plus jeunes rapportent davantage d'expériences d'adversités sociales telles que la discrimination (voir tableau 10, annexe 3). Ce constat incite à se questionner sur les raisons sous-jacentes aux expériences sociales défavorables vécues par ces groupes. En effet, les résultats pourraient refléter en partie l'impact d'un contexte sociétal caractérisé par la montée des attitudes xénophobes et masculinistes en Amérique du Nord et au Québec. Ces mouvances ont d'ailleurs été nourries par les effets de la pandémie tels que le confinement prolongé, les pertes d'emplois et de revenus, l'exposition inégale au virus et la limitation des droits qui ont exacerbé les inégalités préexistantes au sein de notre société et accentué la recherche de boucs et émissaires et les phénomènes d'altération. Ces résultats suggèrent qu'il est plus que nécessaire de rétablir l'équilibre afin de minimiser l'adversité sociale et la stigmatisation à laquelle ces groupes sont confrontés.

## L'intimidation

Depuis les dernières années, la cyberintimidation, une forme d'intimidation qui se produit par contact électronique, est devenue un problème de santé publique important, qui touche largement les adolescents et les jeunes adultes. Il est donc important de souligner que nos résultats suggèrent que l'intimidation, qu'elle soit en ligne ou en personne, se révèle être un facteur de risque associé à la dépression et l'anxiété. Il ne s'agit toutefois pas d'un facteur de risque associé au soutien à la RV (voir tableaux 2 et 3, annexe 3). Cela suggère que l'effet de la victimisation sur le soutien à la RV peut être indirect, c'est-à-dire influencé par le biais de la dépression (Miconi et al., 2022). D'autres analyses seront nécessaires afin de tester cette possibilité.

## La détresse psychologique

Depuis la dernière décennie, et dans un contexte où la radicalisation violente évolue rapidement (National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism, 2015; NCSTRT) la situation liée à la pandémie de la COVID-19 augmente de façon accrue les niveaux d'incertitude de la population. Par ailleurs, plusieurs études montrent une augmentation significative des niveaux d'incertitude qui sont associés à des sentiments croissants d'impuissance et de désespoir ainsi qu'à une détresse psychologique accrue dans le monde entier, mais particulièrement chez les jeunes durant la pandémie (Loades et al., 2020; Nearchou et al., 2020). En outre, plusieurs indiquent une association positive entre les symptômes de dépression et le soutien à la RV (Misiak et al., 2019; Rousseau et al., 2019). Ainsi, pour rendre compte de la détresse psychologique observée chez les étudiant.e.s de l'étude, les symptômes de dépression, d'anxiété et les niveaux de stress liés au contexte scolaire, à la charge d'étude ainsi qu'à l'environnement scolaire ont été mesurés.

### LA DÉPRESSION ET L'ANXIÉTÉ

La dépression a été mesurée à l'aide de l'échelle de 15 items de la *Hopkins Symptom Checklist-25* (HSCL-25) (Derogatis et al., 1974). À cet effet, le score moyen à l'échelle de dépression pour les étudiant.e.s se situe à 2,08 ( $DS = 0,70$ ) sur une échelle allant de 1 à 4 (1=pas du tout et 4=extrêmement). Ce résultat nous permet de constater une augmentation par rapport au score moyen obtenu en 2017, soit, 1,74 ( $DS=0,62$ ). Par ailleurs, 58% d'entre eux ou elles ( $n=2002$ ) se situent au-dessus du seuil clinique établi à 1,75, ce qui représente également une augmentation en comparaison avec les données obtenues en 2017 où 39% étaient à ce moment au-dessus de ce seuil (voir tableau 7, annexe 2). De plus, les résultats obtenus suggèrent que la dépression ( $B=0,73$ ,  $SE=0,12$ ,  $p<0,001$ ) s'avère être un facteur de

risque important chez les étudiant.e.s en lien avec le soutien à la RV (voir tableau 2, annexe 3).

Concernant l'anxiété, le score moyen des étudiant.e.s sondé.e.s se situe à 1,91 ( $DS=0,656$ ), dont 58% ( $n=2002$ ) sont au-dessus du seuil clinique (voir tableau 7, annexe 2). Précisons que l'anxiété est également un facteur de risque associé à la RV, mais, lorsque l'on inclut dans nos analyses, la dépression en plus de l'anxiété, cette association devient non significative. Cela suggère que la dépression a un effet plus important que l'anxiété en tant que facteur de risque associé à la RV.

Notons également que les étudiant.e.s plus jeunes, les minorités de genre, les femmes, les étudiant.e.s qui rapportent plus de difficultés économiques, les anglophones et ceux ou celles étant dans un programme préuniversitaire vivent davantage de détresse psychologique (voir tableau 1, annexe 3).

## LE STRESS LIÉ À L'EXPÉRIENCE SCOLAIRE AU CÉGEP

Le stress lié à l'expérience scolaire au cégep a été mesuré en tenant compte du stress lié à la performance scolaire, à la charge de travail associée aux études et à l'environnement social du cégep. Concernant la pression ressentie en lien avec la performance scolaire, un peu plus du tiers des étudiant.e.s (34%,  $n=1668$ ) la considèrent très stressante et 34% ( $n=1156$ ) extrêmement stressante. Quant à la charge de travail associée aux études, 36% ( $n=1221$ ) se disent extrêmement stressé.e.s et 34% ( $n=1179$ ) stressé.e.s. On observe des niveaux de stress nettement moins élevés en ce qui concerne l'environnement social et relationnel au cégep où 13% ( $n=459$ ) affirment qu'il est stressant et 9% ( $n=307$ ) qu'il est extrêmement stressant (voir tableau 7, annexe 2). Plus spécifiquement, les personnes s'identifiant comme homme, les étudiant.e.s plus jeunes et ceux ou celles inscrit.e.s dans un programme de formation technique vivent moins de stress lié à la performance scolaire, la charge de travail ainsi que l'environnement scolaire, alors que les étudiant.e.s rapportant des difficultés financières vivent quant à eux ou elles davantage de stress dans les trois domaines (voir tableau 11, annexe 3).

De plus, les résultats permettent de mettre en lumière que le stress associé à la performance scolaire s'avère être, dans certains cas, un facteur de protection associé au soutien à la RV ( $B=-0,41$ ,  $SE=0,14$ ,  $p<0,01$ ) et à la sympathie à la RV ( $B=-0,53$ ,  $SE=0,22$ ,  $p<0,05$ ). Toutefois, il s'avère être un facteur de risque associé à la dépression ( $B=0,13$ ,  $SE=0,02$ ,  $p<0,001$ ) et l'anxiété ( $B=0,12$ ,  $SE=0,02$ ,  $p<0,001$ ), qui toutes deux, rappelons-le, sont identifiées comme étant des facteurs de risque associés à la RV. Le stress associé à la charge scolaire se révèle être un facteur de risque associé au soutien à la RV ( $B=0,38$ ,  $SE=0,14$ ,  $p<0,01$ ), à la sympathie à la RV ( $B=0,46$ ,  $SE=0,22$ ,  $p<0,05$ ), ainsi qu'au niveau de dépression ( $B=0,16$ ,  $SE=0,02$ ,  $p<0,001$ ) et d'anxiété ( $B=0,12$ ,  $SE=0,02$ ,  $p<0,001$ ). Finalement, le niveau de stress associé à l'environnement



social et relationnel au cégep est également un facteur de risque à la dépression ( $B=0,18$ ,  $SE=0,01$ ,  $p<0,001$ ) et l'anxiété ( $B=0,17$ ,  $SE=0,01$ ,  $p<0,001$ ) (voir tableau 9, annexe 3).

Globalement, les expériences stressantes au cégep, comme la performance et la charge de travail associées aux études collégiales, sont associées indirectement et dans certaines conditions à une détresse psychologique élevée ainsi qu'à des formes de légitimation de la violence. Toutefois, d'autres analyses seront nécessaires afin d'explorer davantage ces relations.

## Le temps passé sur Internet et le niveau de confort sociale en ligne

Le temps passé sur Internet a été mesuré à l'aide de deux questions, à savoir : *dans une semaine typique, combien d'heures consacrez-vous aux réseaux sociaux au cours d'une journée dans la semaine et dans une fin de semaine typique, combien d'heures consacrez-vous aux réseaux sociaux?* Ensuite, le confort social en ligne a été mesuré à l'aide d'énoncés tels que : je suis plus confortable en ligne, je me sens en sécurité lorsque je suis sur Internet et je peux être moi-même lorsque je suis en ligne. Les répondant.e.s devaient indiquer leur choix de réponse à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord) où les scores possibles sont compris entre 13 et 91. Selon les résultats obtenus, les étudiant.e.s passent en moyenne 3,58 ( $DS=3,37$ ) heures par jour sur les réseaux sociaux (voir tableau 6, annexe 2).

En ce qui concerne le niveau de confort social en ligne observé chez les participant.e.s, les résultats suggèrent qu'il s'avère être un facteur de risque associé au soutien à la RV ( $B=0,70$ ,  $SE=0,12$ ,  $p<0,001$ ) ainsi qu'à la dépression ( $B=0,10$ ,  $SE=0,01$ ,  $p<0,001$ ). En ce qui a trait au temps passé sur les réseaux sociaux, les résultats indiquent qu'il représente également un facteur de risque associé à la dépression et à la sympathie à la RV (voir tableau 4, annexe 3). Précisément, cela signifie que plus le niveau de confort est élevé, plus la sympathie à la RV et la dépression sont élevées chez les participant.e.s. Toutefois, le niveau de confort social en ligne semble jouer un rôle plus important pour la détresse psychologique et le soutien à la RV que le temps passé en ligne. Il importe de rappeler qu'il ne s'agit pas là de relations causales, et que des relations bidirectionnelles peuvent être soulevées. À titre d'exemple, les médias sociaux sont susceptibles d'accélérer le processus de radicalisation et les individus plus isolés et en détresse pourraient se réfugier en ligne et préférer les relations virtuelles aux relations non virtuelles, ce qui pourrait augmenter leur vulnérabilité à la RV.

# L'identité collective

L'identité collective a été évaluée à l'aide de deux sous-échelles de l'*Échelle d'Estime de Soi Collective* (CSES) de Luhtanen et Crocker (1992). Elles s'attardent à la perception individuelle de l'importance de l'identité du groupe dans deux domaines c'est-à-dire l'importance de l'appartenance à un groupe social pour l'identité d'une personne et l'estime de soi collective publique (c'est-à-dire la valeur attribuée par les d'autres personnes à son groupe social). Les résultats montrent que l'importance de l'identité collective pour l'identité personnelle est significativement associée à la RV, c'est-à-dire qu'une identification plus forte à un groupe est liée à un soutien plus élevé à la RV. Cependant, une vision publique positive de l'identité collective se révèle être un facteur de protection en ce qui concerne le soutien à la RV (voir tableau 5, annexe 3). Ces résultats confirment, par ailleurs, les résultats précédents obtenus en 2017.

De plus, les analyses effectuées permettent d'affirmer qu'il y a une association complexe entre l'identité collective et le soutien à la RV. Notamment, l'identification avec différents groupes peut représenter un facteur de risque ou de protection reflétant les processus de polarisation sociale dans notre société. L'expression d'un sentiment d'appartenance à un groupe identitaire spécifique se révèle être significativement associée au soutien à la RV. C'est le cas, entre autres, des étudiant.e.s s'identifiant comme appartenant à un groupe politique ( $B=3,66$ ,  $SE=0,30$ ,  $p<0,001$ ), de genre ( $B=1,05$ ,  $SE=0,27$ ,  $p<0,001$ ) et d'orientation sexuelle non-binaire ( $B=2,19$ ,  $SE=0,29$ ,  $p<0,001$ ) pour lesquels une association positive est observée. Inversement, l'appartenance à un groupe professionnel est, quant à elle, associée négativement au soutien à la RV ( $B= -1,31$ ,  $SE=0,25$ ,  $p< 0,001$ ). Cela suggère que l'identité professionnelle peut jouer un rôle protecteur (voir tableau 8, annexe 3).

## Vision du futur et la présence d'un sens à la vie

La vision du futur a été mesurée à l'aide de trois items concernant la vision de l'avenir du monde, de la communauté et de soi-même. Les participant.e.s devaient indiquer leur niveau d'accord à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord) à des énoncés tels que : « *je sens que l'avenir m'offre de nombreuses possibilités* » ou encore « *j'ai confiance dans l'avenir du monde* ». Les analyses ont permis d'identifier que la présence d'un sens à la vie ( $B= 0,73$ ,  $SE=0,12$ ,  $p< 0,001$ ) et une vision positive du futur ( $B= -0,80$ ,  $SE=0,11$ ,  $p<0,001$ ) sont des facteurs de protection face au soutien à la RV (voir tableau 7, annexe 3).

Spécifiquement, cela signifie que lorsqu'il y a une augmentation de la présence d'un sens à la vie et/ ou une vision plus positive du futur, nous observons alors une diminution du soutien à la RV.



# Les implications pour la pratique

En ce qui concerne la prévention et l'intervention, les résultats confirment plusieurs avenues déjà privilégiées et indiquent quelques nouvelles pistes d'action à considérer.

## Prévention

Confirmant les perspectives en prévention mises de l'avant par le milieu collégial, en particulier dans le guide produit par l'IRIPI en 2022 visant le milieu secondaire, les résultats confirment que des programmes et des politiques devraient viser à favoriser un climat scolaire inclusif et non discriminatoire afin de réduire les expériences de victimisation des jeunes et minimiser ainsi les conséquences négatives de ces expériences sur la santé mentale et les risques de soutien à la RV. Nos résultats ont montré que la discrimination et la victimisation sont deux réalités très préoccupantes chez les jeunes étudiant.e.s. Ces expériences, qui se produisent souvent dans le contexte scolaire (22%), ont un impact négatif non seulement sur le bien-être des étudiant.e.s, mais également sur leurs attitudes envers la violence. Bien que plusieurs initiatives en ce sens soient mises de l'avant par les cégeps, elles ne rejoignent pas suffisamment les étudiant.e.s. Il apparaît donc nécessaire de cibler et de développer des initiatives afin de s'assurer de rejoindre les étudiant.e.s. Cela suggère également que les cégeps gagneraient à continuer d'investir dans des initiatives visant à améliorer le climat scolaire et à initier un dialogue inclusif avec les élèves et le personnel autour de questions socialement polarisantes afin de promouvoir le bien-être de tous et de réduire les risques de violence. Ces initiatives devraient être évaluées de façon à savoir si elles sont efficaces et dans quelle mesure elles devraient être disséminées. Des formations pour le personnel scolaire au sujet de la prévention du racisme, de la discrimination et des polarisations sociales sont nécessaires. Nos résultats mettent également en évidence l'importance des expériences difficiles vécues par les jeunes vulnérables, et en particulier le rôle des difficultés financières qui requiert aussi des réponses sociales et organisationnelles spécifiques.

Étant donné que le confort social en ligne et le temps passé en ligne se révèlent être des facteurs de risque, il pourrait être nécessaire d'augmenter les compétences numériques afin de pallier le phénomène de la désinformation et de la cyberviolence. L'utilisation des réseaux sociaux pendant la pandémie a certainement représenté une ressource pour contrer l'isolement lié à la distanciation sociale chez les jeunes, mais nos données suggèrent qu'elle a aussi constitué une source d'aliénation et de victimisation

accrues. S'il paraît important de promouvoir des habitudes d'utilisation d'Internet saines et de cultiver l'esprit critique des jeunes en ligne, les actions efficaces et efficientes pour s'adresser à cette question sont loin d'être évidentes et devront faire l'objet de travaux spécifiques dans le contexte collégial.

Nos résultats ont confirmé le rôle polarisant des identités de groupe chez les jeunes en ce moment, reflétant la polarisation autour des identités que nous observons dans nos sociétés depuis quelques années (Rousseau et al., 2020). L'identité collective des étudiant.e.s peut en particulier représenter un facteur de risque lorsque le groupe auquel ils ou elles s'identifient est stigmatisé ou perçu négativement dans notre société. Ceci confirme l'importance de soutenir les identités plurielles et les appartenances multiples afin de favoriser le vivre ensemble (IRIPI, 2022). Une recommandation supplémentaire pourrait être d'aider les étudiant.e.s à explorer leurs identités professionnelles, qui se sont avérées être un facteur de protection potentiel. Finalement, considérant l'aspect protecteur d'entretenir et de rechercher un sens à la vie, il importe de réfléchir aux façons d'aider et de soutenir de multiples façons, dans le cadre du curriculum et des activités parascolaires, la recherche d'un sens à la vie ainsi que la capacité d'envisager le futur de façon positive, et ce pour des étudiant.e.s présentant des capacités académiques diverses. Cela devient d'autant plus important dans le contexte pandémique actuel qui exacerbe les incertitudes.

## Intervention

Puisque les niveaux de détresse psychologique sont extrêmement élevés, il paraît nécessaire d'augmenter le soutien et l'accès aux soins de santé mentale chez les jeunes en misant sur des services en proximité facilement et rapidement accessibles pour tous les collégien.ne.s. Le lien entre stress face à la performance et à la tâche scolaire, suggère que celui-ci devient contre-productif en menant à l'épuisement et peut être au désengagement. La force de cette association suggère qu'il ne s'agit pas d'un problème marginal. Une réflexion pédagogique globale du sujet de la pression à la performance et du stress académique est donc nécessaire.

Rappelons par ailleurs que les minorités de genre présentent des taux plus élevés en ce qui concerne la dépression et la discrimination, qui s'avèrent être deux facteurs de risque importants. Les personnes s'identifiant en tant que transgenre ou fluidité de genre présentent clairement un besoin de soutien accru que nous ne devons pas négliger. Finalement, il serait pertinent d'amorcer une réflexion sur la recrudescence récente des mouvements masculinistes dans un contexte où l'identité de genre se retrouve au premier plan des débats politiques et sociaux. Cette dynamique sociétale affecte les écoles ainsi que le climat scolaire et il est important d'y réfléchir afin de mieux comprendre ce phénomène dans ses dimensions sociales et individuelles et de soutenir ceux qui s'identifient comme minorités de genre tout en favorisant un dialogue ouvert autour des enjeux de diversité de genre.

# Conclusion

Le présent rapport vise à transmettre aux cégeps des informations rapides au sujet des résultats préliminaires de cette étude. Il ne représente pas tout ce qui se fait dans le domaine de la part des collèges et se veut un premier pas de mobilisation de ces nouvelles connaissances. L'équipe de recherche RAPS est très intéressée à discuter directement avec vous des interprétations de ces données, de leurs limites, et bien sûr de leur implication pour vos pratiques.

# Références

- Bhui, K., Warfa, N. et Jones, E. (2014). Is violent radicalisation associated with poverty, migration, poor self-reported health and common mental disorders? *PLoS One*, 9(3), e90718. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0090718>
- Bramadat, P. et Dawson, L. (2018). *Religious Radicalization and Securitization in Canada and Beyond*. University of Toronto Press. <https://doi.org/doi:10.3138/9781442665392>
- Castonguay-Payant, J., et Geoffroy, M. (2020). *Radicalisation, sujets sensibles et coconstruction des savoirs : Une recension des écrits*. CEFIR. <https://cefir.cegepmontpetit.ca/wp-content/uploads/sites/146/2020/07/Rapport-sujets-sensibles.pdf>
- Davis, R. A., Flett, G. L. et Besser, A. (2002). Validation of a new scale for measuring problematic Internet use: Implications for pre-employment screening. *Cyberpsychology & behavior*, 5(4), 331-345.
- Derogatis, L. R., Lipman, R. S., Rickels, K., Uhlenhuth, E. H. et Covi, L. (1974). The Hopkins Symptom Checklist (HSCL): A self-report symptom inventory. *Systems Research and Behavioral Science*, 19(1), 1-15. <https://doi.org/10.1002/bs.3830190102>
- Dubé, È., Farrands, A., Lemaitre, T., Boulianne, N., Sauvageau, C., Boucher, F. D., Tapiero, B., Quach, C., Ouakki, M., Gosselin, V., Gagnon, D., De Wals, P., Petit, G., Jacques, M.-C. et Gagneur, A. (2019). Overview of knowledge, attitudes, beliefs, vaccine hesitancy and vaccine acceptance among mothers of infants in Quebec, Canada. *Human vaccines & immunotherapeutics*, 15(1), 113-120. <https://doi.org/10.1080/21645515.2018.1509647>
- Gagnon, A. (2020, 2020/08/01). Far-Right Framing Processes on Social Media: The Case of the Canadian and Quebec Chapters of Soldiers of Odin [<https://doi.org/10.1111/cars.12291>]. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 57(3), 356-378. <https://doi.org/10.1111/cars.12291>

- Gallup. (2019). *How does the world feel about science and health?* W. G. Monitor. <https://cms.wellcome.org/sites/default/files/wellcome-global-monitor-2018.pdf>
- Gargiulo, F., Cafiero, F., Guille-Escuret, P., Seror, V. et Ward, J. K. (2020, 2020/04/20). Asymmetric participation of defenders and critics of vaccines to debates on French-speaking Twitter. *Scientific Reports*, 10(1), 6599. <https://doi.org/10.1038/s41598-020-62880-5>
- Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants. (2022, janvier). *L'inclusion, le vivre ensemble et la prévention des phénomènes de polarisation en milieu secondaire : Guide de pratiques préventives pour le milieu scolaire*. IRIPI. <https://iripi.ca/fr/lancement-virtuel-linclusion-le-vivre-ensemble-et-la-prevention-des-phenomenes-de-polarisation-a-lecole-secondaire/>
- King, M. et Taylor, D. M. (2011). The radicalization of homegrown jihadists: A review of theoretical models and social psychological evidence. *Terrorism and political violence*, 23(4), 602-622.
- Loades, M. E., Chatburn, E., Higson-Sweeney, N., Reynolds, S., Shafran, R., Brigden, A., Linney, C., McManus, M. N., Borwick, C. et Crawley, E. (2020). Rapid systematic review: the impact of social isolation and loneliness on the mental health of children and adolescents in the context of COVID-19. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 60(1), 6-7. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2020.05.009>
- Luhtanen, R. et Crocker, J. (1992). A collective self-esteem scale: Self-evaluation of one's social identity. *Personality and social psychology bulletin*, 18(3), 302-318. <https://doi.org/10.1177/0146167292183006>
- Miconi, D., Calcagnì, A., Mekki-Berrada, A. et Rousseau, C. (2020). Are there local differences in support for violent radicalization? A study on college students in the province of Quebec, Canada. *Political*

Psychology. <https://doi.org/10.1111/pops.127188>

- Miconi, D., Oulhote, Y., Hassan, G. et Rousseau, C. (2020). Sympathy for violent radicalization among college students in Quebec (Canada): The protective role of a positive future orientation. *Psychology of Violence*, 10(3), 344-354. <https://doi.org/10.1037/vio0000278>
- Miconi, D., Levinsson, A., Frounfelker, R. L., Li, Z. Y., Oulhote, Y. et Rousseau, C. (2022). Cumulative and independent effects of experiences of social adversity on support for violent radicalization during the COVID-19 pandemic: the mediating role of depression. *Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol*. <https://doi.org/10.1007/s00127-022-02244-8>
- Noh, S., Beiser, M., Kaspar, V., Hou, F. et Rummens, J. (1999). Perceived racial discrimination, depression, and coping: A study of Southeast Asian refugees in Canada. *Journal of health and social behavior*, 193-207. <https://doi.org/http://dx.doi.org/10.2307/2676348>
- Perry, B. et Scrivens, R. (2015). *Right-wing extremism in Canada: An environmental scan*. Public Safety Canada.
- Rousseau, C. et Drapeau, A. (2004). Santé mentale – Chapitre 11 [Mental Health – Chapter 11]. Dans Institut de la statistique Québec (dir.), *Santé et bien-être, immigrants récents au Québec: une adaptation réciproque? Etude auprès des communautés culturelles 1998-1999* [Health and well being, recent immigrants in Quebec: a reciprocal adjustment? Studies within cultural communities 1998-1999]. (p. 211-245). Les Publications du Québec.
- Rousseau, C., Hassan, G., Miconi, D., Lecompte, V., Mekki-Berrada, A., El Hage, H. et Oulhote, Y. (2019). From social adversity to sympathy for violent radicalization: the role of depression, religiosity and social support. *Archives of Public Health*, 77(1), 45. <https://doi.org/10.1186/s13690-019-0372-y>
- Rousseau, C., Hassan, G., Rousseau-Rizzi, A., Michalon-Brodeur, V., Oulhote, Y., Mekki-Berrada, A. et El Hage, H. (2018).



Adversité psychosociale, détresse psychologique et sympathie pour la radicalisation violente chez les collégiens du Québec [Psychosocial adversity, psychological distress and sympathy for violent radicalization among Quebec college students]. *Cahiers de la Sécurité et de la Justice*, 43, 158-166.

Rousseau, C., Miconi, D., Frounfelker, R. L., Hassan, G. et Oulhote, Y. (2020). A repeated cross-sectional study of sympathy for violent radicalization in Canadian college students. *American Journal of Orthopsychiatry*, 90(4), 406-418. <https://doi.org/10.1037/ort0000444>

Saigh, P. (1997). *The children's future orientation scale*. City University of New York Graduate School.

Schmid, A. P. (2013). Radicalisation, de-radicalisation, counter-radicalisation: A conceptual discussion and literature review. *International Centre for Counter-terrorism (ICCT) Research Paper*, 97(1).

Steger, M. F., Frazier, P., Oishi, S. et Kaler, M. (2006). The meaning in life questionnaire: Assessing the presence of and search for meaning in life. *Journal of counseling psychology*, 53(1), 80.

Theodorou, A. (2014). Key findings about growing religious hostilities around the world. *Pew Research Centre*, 40(1).

Venkatesh, V., Rousseau, C., Morin, D. et Hassan, G. (2021). Violence as collateral damage of the COVID-19 pandemic. *The Conversation*. <https://theconversation.com/collateral-damage-of-covid-19-rising-rates-of-domestic-and-social-violence-143345>

# Annexes

# Annexe 1 : Proportion des CÉGEPS par région

**TABLEAU 1 : PROPORTION DE LA PARTICIPATION DES CÉGEPS SELON LA RÉGION**

Cégeps par région	
Anglophone	661 (19.3%)
Centre	279 (8.1%)
Estrie	438 (12.8%)
Extrême Est	325 (9.5%)
Montréal	993 (28.9%)
Québec	697 (20.3%)
Manquante	38 (1.1%)
	Total (N=3431)

# Annexe 2 : Statistiques descriptives

**TABLEAU 1 : INFORMATIONS DESCRIPTIVES DES VARIABLES D'INTÉRÊTS CHEZ LES PARTICIPANT.E.S**

Total (N=3431)	
<b>Genre</b>	
Femme	2328 (67.9%)
Homme	936 (27.3%)
Transgenre / Fluidité de genre (TGD)	86 (2.5%)
Manquante	81 (2.4%)
<b>Âge</b>	
Moyenne (SD)	20.0 (5.17)
Médiane [Min, Max]	18.0 [16.0, 58.0]
Manquante	19 (0.6%)
<b>Âge (groupe)</b>	
16-18	1898 (55.3%)
19-21	973 (28.4%)
22-29	332 (9.7%)
30+	214 (6.2%)
Manquante	14 (0.4%)
<b>Génération</b>	
Troisième ou plus	2296 (66.9%)
Première	578 (16.8%)
Deuxième	500 (14.6%)
Manquante	57 (1.7%)
<b>Religion</b>	
Aucune religion	1995 (58.1%)
Christianisme	1050 (30.6%)
Islam	146 (4.3%)
Autre	204 (5.9%)
Manquante	36 (1.0%)

**TABLEAU 1 : INFORMATIONS DESCRIPTIVES DES VARIABLES D'INTÉRÊTS CHEZ LES PARTICIPANT.E.S**

Total (N=3431)	
<b>Pays de naissance</b>	
Canada	2817 (82.1%)
Asie	90 (2.6%)
Europe	190 (5.5%)
Afrique du Nord/ Maghreb/Moyen Orient	86 (2.5%)
Amérique du Nord (excluant le Canada)	46 (1.3%)
Autre	166 (4.8%)
Manquante	36 (1.0%)
<b>Statut au Canada</b>	
Citoyen.ne.s/ Résident.e.s permanent.e.s	3288 (95.8%)
International	111 (3.2%)
Manquante	32 (0.9%)
<b>Difficultés financières</b>	
Jamais	1723 (50.2%)
Quelquefois	1179 (34.4%)
Souvent	320 (9.3%)
Très souvent	191 (5.6%)
Manquante	18 (0.5%)
<b>Langue première</b>	
Anglais	389 (11.3%)
Français	2550 (74.3%)
Autre	440 (12.8%)
Manquante	52 (1.5%)

**TABEAU 1 : INFORMATIONS DESCRIPTIVES DES VARIABLES D'INTÉRÊTS CHEZ LES PARTICIPANT.E.S**

Total (N=3431)	
<b>Langue privilégiée</b>	
Français	1981 (57.7%)
Anglais	507 (14.8%)
Les deux	890 (25.9%)
Manquante	53 (1.5%)
<b>Actuellement à l'emploi</b>	
Non	1647 (48.0%)
Oui	1784 (52.0%)
<b>Si oui, combien d'heures par semaine</b>	
Moyenne (SD)	14.6 (7.15)
Médiane [Min, Max]	15.0 [0, 72.0]
Manquante	1647 (48.0%)
<b>Programme</b>	
Programme de formation préuniversitaire	1901 (55.4%)
Programme de formation technique	1369 (39.9%)
Manquante	161 (4.7%)
<b>RIS (Échelle de soutien à la radicalisation)</b>	
Moyenne (SD)	11.3 (6.26)
Médiane [Min, Max]	10.0 [4.00, 28.0]
Manquant	60 (1.7%)
<b>SYFOR (Échelle de sympathie à la radicalisation)</b>	
Moyenne (SD)	19.9 (9.88)
Médiane [Min, Max]	18.0 [8.00, 56.0]
Manquante	272 (7.9%)

**TABLEAU 2 : LES CONTEXTES DE DISCRIMINATION**

Total (N=3431)	
<b>Contexte de discrimination: recherche d'emploi</b>	
Non	3120 (90.9%)
Oui	290 (8.5%)
Manquante	21 (0.6%)
<b>Contexte de discrimination: au travail</b>	
Non	3016 (87.9%)
Oui	394 (11.5%)
Manquante	21 (0.6%)
<b>Contexte de discrimination: recherche logement ou maison</b>	
Non	3268 (95.2%)
Oui	141 (4.1%)
Manquante	22 (0.6%)
<b>Contexte de discrimination : École</b>	
Non	2661 (77.6%)
Oui	753 (21.9%)
Manquante	17 (0.5%)
<b>Contexte de discrimination: service public</b>	
Non	3047 (88.8%)
Oui	364 (10.6%)
Manquante	20 (0.6%)
<b>Contexte de discrimination: Santé et/ou service social</b>	
Non	3178 (92.6%)
Oui	231 (6.7%)
Manquante	22 (0.6%)

**TABLEAU 2 : LES CONTEXTES DE DISCRIMINATION**

Total (N=3431)	
<b>Contexte de discrimination: justice et/ou police</b>	
Non	3225 (94.0%)
Oui	182 (5.3%)
Manquante	24 (0.7%)
<b>Raison de la Discrimination: religion/croyance</b>	
Non	2899 (84.5%)
Oui	497 (14.5%)
Manquante	35 (1.0%)
<b>Raison de la Discrimination: opinion politique</b>	
Non	2997 (87.4%)
Oui	398 (11.6%)
Manquante	36 (1.0%)
<b>Raison de la Discrimination: orientation sexuelle</b>	
Non	3003 (87.5%)
Oui	396 (11.5%)
Manquante	32 (0.9%)
<b>Raison de la discrimination: genre</b>	
Non	2626 (76.5%)
Oui	769 (22.4%)
Manquante	36 (1.0%)
<b>Raison de la discrimination: race/ethnicité</b>	
Non	2868 (83.6%)
Oui	534 (15.6%)
Manquante	29 (0.8%)
<b>Raison de la discrimination: statut migratoire</b>	
Non	3241 (94.5%)
Oui	156 (4.5%)
Manquante	34 (1.0%)



**TABLEAU 2 : LES CONTEXTES DE DISCRIMINATION**

Total (N=3431)	
<b>Raison de la discrimination: handicapé</b>	
Non	3271 (95.3%)
Oui	123 (3.6%)
Manquante	37 (1.1%)
<b>Raison de la discrimination: autre</b>	
Non	2865 (83.5%)
Oui	405 (11.8%)
Manquante	161 (4.7%)
<b>Discrimination (au moins une expérience rapportée)</b>	
Non	1498 (43.7%)
Oui	1866 (54.4%)
Manquante	67 (2.0%)

**TABLEAU 3 : LA VIOLENCE**

Total (N=3431)	
<b>Violence</b>	
Non	1676 (48.8%)
Oui	1738 (50.7%)
Manquante	17 (0.5%)

**TABLEAU 4: LA VISION DU FUTUR ET LA PRÉSENCE D'UN SENS À LA VIE**

Total (N=3431)	
<b>Présence d'un sens à la vie</b>	
Moyenne (SD)	22.1 (7.46)
Médiane [Min, Max]	22.0 [5.00, 35.0]
Manquante	32 (0.9%)
<b>Orientation future</b>	
Moyenne (SD)	13.3 (4.25)
Médiane [Min, Max]	14.0 [3.00, 21.0]
Manquante	52 (1.5%)

**TABLEAU 5: IMPORTANCE DE L'IDENTITÉ COLLECTIVE POUR L'IDENTITÉ PERSONNELLE ET L'ESTIME DE SOI PUBLIQUE**

Total (N=3431)	
<b>Importance de l'identité</b>	
Moyenne (SD)	17.2 (5.44)
Médiane [Min, Max]	17.0 [4.00, 28.0]
Manquante	95 (2.8%)
<b>Estime de soi publique</b>	
Moyenne (SD)	18.2 (5.70)
Médiane [Min, Max]	18.0 [4.00, 28.0]
Manquante	98 (2.9%)

**TABLEAU 6 : TEMPS INTERNET ET CONFORT SOCIAL EN LIGNE**

Total (N=3431)	
<b>Temps Internet (Moyenne par jour)</b>	
Moyenne (SD)	3.58 (3.37)
Médiane [Min, Max]	3.00 [0, 24.0]
Manquante	93 (2.7%)
<b>Confort social en ligne</b>	
Moyenne (SD)	41.0 (14.6)
Médiane [Min, Max]	40.0 [13.0, 91.0]
Manquante	598 (17.4%)

**TABLEAU 7 : LA DÉPRESSION, L'ANXIÉTÉ ET LE STRESS**

Total (N=3431)	
<b>Dépression</b>	
Moyenne (SD)	22.1 (7.46)
Médiane [Min, Max]	22.0 [5.00, 35.0]
Manquante	32 (0.9%)
<b>Dépression seuil clinique</b>	
En dessous du seuil clinique	1288 (37.5%)
Au-dessus du seuil clinique	2002 (58.4%)
Manquante	141 (4.1%)
<b>Anxiété</b>	
Moyenne (SD)	1.91 (0.656)
Médiane [Min, Max]	1.80 [1.00, 4.00]
Manquante	158 (4.6%)
<b>Anxiété seuil clinique</b>	
En dessous du seuil clinique	1567 (45.7%)
Au-dessus du seuil clinique	1706 (49.7%)
Manquante	158 (4.6%)
<b>Stress associé à la performance scolaire au cégep</b>	
Pas du tout stressant	123 (3.6%)
Un peu stressant	350 (10.2%)
Moyennement stressant	595 (17.3%)
Stressant	1168 (34.0%)
Extrêmement stressant	1156 (33.7%)
Manquante	39 (1.1%)
<b>Stress associé à la charge de travail associée à vos études</b>	
Pas du tout stressant	119 (3.5%)
Un peu stressant	290 (8.5%)
Moyennement stressant	581 (16.9%)
Stressant	1179 (34.4%)
Extrêmement stressant	1221 (35.6%)
Manquante	41 (1.2%)
<b>Stress associé à l'environnement social au cégepw</b>	
Pas du tout stressant	1157 (33.7%)
Un peu stressant	796 (23.2%)
Moyennement stressant	667 (19.4%)
Stressant	459 (13.4%)
Extrêmement stressant	307 (8.9%)
Manquante	45 (1.3%)

# ANNEXE 3 : Résultats des analyses multivariées (Modèles de régression à effets mixtes)

Tous les modèles de régression ci-dessous contrôlent la nature imbriquée des données au sein des cégeps (modèles à effets mixtes). Tous les modèles incluent et contrôlent pour le genre, l'âge, la génération, la religion, le statut socioéconomique, la langue première et le programme (préuniversitaire ou technique).

**TABLEAU 1 : MODÈLE DE RÉGRESSION DES VARIABLES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES SUR LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE (RIS ET SYFOR) ET LA DÉPRESSION**

	Variables dépendantes		
	RIS (Soutien à la RV) $\beta$ (SE)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (SE)	Dépression $\beta$ (SE)
Genre (Homme)	-0.17 (0.24)	1.85*** (0.39)	-0.32*** (0.03)
Genre (TGD)	5.97*** (0.68)	8.62*** (1.14)	0.25*** (0.08)
Âge (Années)	-0.11*** (0.03)	-0.28*** (0.04)	-0.02*** (0.003)
Immigrant.e.s (Première génération)	0.48 (0.36)	0.68 (0.58)	-0.06 (0.04)
Immigrant.e.s (Deuxième génération)	1.53*** (0.34)	1.95*** (0.55)	-0.02 (0.04)
Religion (Christianisme)	-1.43*** (0.24)	-2.07*** (0.40)	-0.08** (0.03)
Religion (Islam)	-1.82** (0.59)	-2.29* (0.97)	-0.002 (0.07)
Religion (Autre)	0.50 (0.48)	1.12 (0.78)	0.01 (0.05)
Difficulté financière (Quelquefois)	0.74** (0.24)	1.47*** (0.39)	0.19*** (0.03)
Difficulté financière (Souvent)	1.07** (0.40)	2.54*** (0.65)	0.43*** (0.04)
Difficulté financière (Très souvent)	2.07*** (0.50)	3.29*** (0.82)	0.62*** (0.06)
Langue première (Français)	-0.61 (0.43)	-1.57* (0.70)	-0.13** (0.05)
Langue première (Autre)	-1.80*** (0.51)	-2.11* (0.83)	-0.12* (0.06)
Programme de formation (Technique)	-1.24*** (0.24)	-1.54*** (0.39)	-0.10*** (0.03)

*Note.* SE = erreur standard. La catégorie de base pour le genre était « femme ». La catégorie de base pour le statut d'immigrant était « immigrant.e de troisième génération/non-immigrant.e ». La catégorie de référence pour la religion était « non religieux.se ». La catégorie de base pour la langue première était « anglais ». La catégorie de base pour les difficultés financières était « jamais ». La catégorie de base pour la formation était « programme préuniversitaire ».

\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 2 : MODÈLE DE RÉGRESSION DE L'ADVERSITÉ SOCIALE ET LA DÉPRESSION SUR LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE**

	Variables dépendantes	
	RIS (Soutien à la RV) $\beta$ (SE)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (SE)
Discrimination (Oui)	1.54*** (0.25)	1.96*** (0.40)
Violence (Oui)	0.48* (0.24)	0.84* (0.38)
Intimidation (Oui/En ligne)	0.02 (0.13)	
Intimidation (Oui/En personne)	-0.06 (0.14)	-0.37 (0.20)
Dépression	0.73*** (0.12)	1.35*** (0.20)

*Note.* SE = erreur standard. DS = déviation standard. La catégorie de base pour la discrimination était « non ». La catégorie de base pour la violence était « non ». La catégorie de base pour l'intimidation en ligne était « non ». La catégorie de base pour l'intimidation en personne était « non ».  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 3 : MODÈLE DE RÉGRESSION DE L'ADVERSITÉ SOCIALE SUR LA DÉPRESSION**

	Variables dépendantes
	Dépression $\beta$ (SE)
Discrimination (Oui)	0.18*** (0.03)
Violence (Oui)	0.08** (0.03)
Intimidation (Oui/En ligne)	0.10*** (0.01)
Intimidation (Oui/En personne)	0.04** (0.01)

*Note.* SE = erreur standard. La catégorie de base pour la discrimination était « non ». La catégorie de base pour la violence était « non ». La catégorie de base pour l'intimidation en ligne était « non ». La catégorie de base pour l'intimidation en personne était « non ». \*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 4 : MODÈLE DE RÉGRESSION DU TEMPS PASSÉ SUR INTERNET ET LE CONFORT SOCIAL EN LIGNE SUR LA DÉPRESSION ET LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE**

	Variables dépendantes		
	RIS (Soutien à la RV) $\beta$ (SE)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (SE)	Dépression $\beta$ (SE)
Temps passé sur Internet (Temps moyen)	0.07 (0.04)	0.13* (0.06)	0.02*** (0.004)
Confort social en ligne (Somme échelle)	0.70*** (0.12)	1.51*** (0.20)	0.10*** (0.01)

Note. SE = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 5 : MODÈLE DE RÉGRESSION DE L'ESTIME DE SOI COLLECTIVE SUR LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE**

	Variables dépendantes	
	RIS (Soutien à la RV) $\beta$ (SE)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (SE)
Importance de l'identité collective	0.89*** (0.11)	1.11*** (0.18)
Estime de soi publique	-1.06*** (0.11)	-1.68*** (0.18)

Note. SE = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 6: MODÈLE DE RÉGRESSION DE LA VISION DU FUTUR SUR LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE**

	Variables dépendantes			
	RIS (Soutien à la RV) $\beta$ (SE)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (SE)	RIS (Soutien à la RV) $\beta$ (SE)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (SE)
Vision positive du future	-0.80*** (0.11)	-1.46*** (0.18)		
Recherche d'un sens à la vie			0.22 (0.12)	0.29 (0.19)
Recherche d'un sens à la vie			-0.73*** (0.12)	-1.41*** (0.20)

Note. SE = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 7 : MODÈLES DE RÉGRESSION DES GROUPES IDENTITAIRES SUR LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE**

	Variables dépendantes	
	RIS (Soutien à la RV) $\beta$ (SE)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (SE)
Groupe (nationalité/ ethnicité)	0.04 (0.26)	0.59 (0.43)
Groupe (politique)	3.66*** (0.30)	4.18*** (0.50)
Groupe (religions)	-0.71 (0.44)	-0.90 (0.74)
Groupe (âge)	-0.001 (0.24)	-0.56 (0.39)
Groupe (genre)	1.05*** (0.27)	0.75 (0.44)
Groupe (orientation sexuelle)	2.19*** (0.29)	3.74*** (0.47)
Groupe (professionnel)	-1.31*** (0.25)	-1.56*** (0.42)
Groupe (passe temps)	-0.09 (0.21)	-0.09 (0.34)

Note. SE = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 8 : MODÈLE DE RÉGRESSION DU STRESS SUR LE SOUTIEN ET LA SYMPATHIE À LA RADICALISATION VIOLENTE, SUR LA DÉPRESSION ET SUR L'ANXIÉTÉ**

	Variables dépendantes			
	RIS (Soutien à la RV) B(SE)	SYFOR (Sympathie à la RV) $\beta$ (SE)	Dépression $\beta$ (SE)	Anxiété $\beta$ (SE)
Stress (performance scolaire au cégep)	-0.41** (0.14)	-0.53* (0.22)	0.13*** (0.02)	0.12*** (0.02)
Stress (charge de travail associée aux études)	0.38** (0.14)	0.46* (0.22)	0.16*** (0.02)	0.12*** (0.02)
Stress (environnement social au cégep)	0.08 (0.09)	0.15 (0.14)	0.18*** (0.01)	0.17*** (0.01)

Note. SE = erreur standard.  
\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

**TABLEAU 9 : MODÈLE DE RÉGRESSION DU TEMPS PASSÉ SUR INTERNET ET LE CONFORT SOCIAL EN LIGNE SUR LA DÉPRESSION ET LE SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE**

	Variables dépendantes	
	Discrimination $\beta$ (IC)	Violence $\beta$ (IC)
Genre (Homme)	-0.459*** (-0.632, -0.285)	-0.111 (-0.280, 0.058)
Genre (TGD)	1.235*** (0.608, 1.861)	0.524* (0.027, 1.021)
Âge (Années)	0.051*** (0.030, 0.071)	0.037*** (0.018, 0.056)
Immigrant.e.s (Première génération)	0.352** (0.094, 0.610)	0.231 (-0.017, 0.479)
Immigrant.e.s (Deuxième génération)	0.430*** (0.184, 0.677)	0.257* (0.024, 0.489)
Religion (Christianisme)	-0.044 (-0.217, 0.129)	0.011 (-0.157, 0.179)
Religion (Islam)	0.914*** (0.412, 1.416)	0.449* (0.019, 0.879)
Religion (Autre)	0.494** (0.121, 0.867)	0.199 (-0.143, 0.541)
Difficulté financière (Quelquefois)	0.788*** (0.618, 0.957)	0.830*** (0.665, 0.994)
Difficulté financière (Souvent)	1.273*** (0.967, 1.578)	1.373*** (1.082, 1.664)
Difficulté financière (Très souvent)	1.957*** (1.484, 2.429)	1.750*** (1.342, 2.157)
Langue première (Français)	-0.420** (-0.714, -0.127)	0.036 (-0.232, 0.304)
Langue première (Autre)	-0.177 (-0.551, 0.198)	0.204 (-0.145, 0.553)
Programme de formation (Technique)	-0.141 (-0.315, 0.033)	-0.087 (-0.255, 0.081)

*Note.* IC = intervalle de confiance. La catégorie de base pour le genre était « femme ». La catégorie de base pour le statut d'immigrant était « immigrant.e de troisième génération/non-immigrant.e ». La catégorie de référence pour la religion était « non religieux.se ». La catégorie de base pour la langue première était « anglais ». La catégorie de base pour les difficultés financières était « jamais ». La catégorie de base pour la formation était « programme préuniversitaire ».

\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001



**TABLEAU 10 : MODÈLE DE RÉGRESSION DES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR LE STRESS**

	Variables dépendantes		
	Stress (Performance scolaire) β(SE)	Stress (Charge de travail) β(SE)	Stress (Environnement scolaire) β(SE)
Genre (Homme)	-0.65*** (0.04)	-0.59*** (0.04)	-0.40*** (0.05)
Genre (TGD)	-0.05 (0.12)	0.06 (0.12)	0.38** (0.15)
Âge (Années)	-0.03*** (0.004)	-0.03*** (0.004)	-0.03*** (0.01)
Immigrant.e.s (Première génération)	-0.14* (0.06)	-0.22*** (0.06)	-0.07 (0.08)
Immigrant.e.s (Deuxième génération)	-0.005 (0.06)	-0.03 (0.06)	0.06 (0.07)
Religion (Christianisme)	0.07 (0.04)	0.04 (0.04)	0.06 (0.05)
Religion (Islam)	0.18 (0.10)	0.15 (0.10)	0.13 (0.13)
Religion (Autre)	-0.17 (0.10)	-0.09 (0.09)	-0.14 (0.12)
Difficulté financière (Quelquefois)	0.14*** (0.04)	0.16*** (0.04)	0.20*** (0.05)
Difficulté financière (Souvent)	0.32*** (0.07)	0.40*** (0.07)	0.46*** (0.08)
Difficulté financière (Très souvent)	0.50*** (0.09)	0.42*** (0.09)	0.76*** (0.11)
Langue première (Français)	0.02 (0.07)	0.14 (0.07)	-0.02 (0.08)
Langue première (Autre)	0.02 (0.09)	0.08 (0.09)	-0.08 (0.11)
Programme de formation (Technique)	-0.11* (0.04)	-0.03 (0.04)	-0.04 (0.05)

*Note.* SE = erreur standard. La catégorie de base pour le genre était « femme ». La catégorie de base pour le statut d'immigrant était « immigrant.e de troisième génération/non-immigrant.e ». La catégorie de référence pour la religion était « non religieux.se ». La catégorie de base pour la langue première était « anglais ». La catégorie de base pour les difficultés financières était « jamais ». La catégorie de base pour la formation était « programme préuniversitaire ».

\*p<0.05; \*\*p<0.01; \*\*\*p<0.001

## Annexe 4 : Les échelles de mesure des variables d'intérêts

### *Sympathie à la radicalisation violente (Bhui et al., 2014)*

Sympathie pour la radicalisation violente: une version modifiée de l'échelle *Sympathy for Radicalization Scale (Syfor)* a été utilisée pour évaluer le degré de sympathie ou de condamnation de l'élève à l'égard de neuf actes de protestation allant de la non-violence (par exemple, participer à des manifestations politiques non violentes) à des actes de violence de plus en plus extrêmes (par exemple, utiliser des bombes ou des armes pour lutter contre les injustices). Le ou la participant.e répond sur une échelle de Likert en sept points allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), un score plus élevé signifiant une plus grande sympathie pour la radicalisation violente. Le Syfor a été développé dans un contexte britannique et les items ont été légèrement adaptés au contexte canadien (par exemple, des personnes au Canada au lieu de personnes en Grande-Bretagne pour introduire les questions). La SyfoR procure une cohérence interne de  $\alpha = 0,88$ .

### *Intentions de radicalisation (Moskalenko et McCauley, 2009)*

L'échelle d'intention de radicalisme (RIS) est une sous-échelle de *l'échelle d'intention d'activisme et de radicalisme (ARIS)* (4 items). Ce questionnaire évalue la volonté d'un individu de soutenir des comportements illégaux et violents au nom de son groupe ou de son organisation. Il se compose de quatre éléments évalués sur une échelle de Likert en sept points allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), un score total plus élevé indiquant un plus grand soutien à la radicalisation violente. Un score total additionnant tous les items a été utilisé dans cette étude. L'échelle a été validée et présente une cohérence interne de  $\alpha = 0,85$ .

### *Discrimination perçue (Noh et al., 1999)*

Explore l'expérience de la discrimination structurelle dans huit domaines de la vie (c'est-à-dire l'emploi, le lieu de travail, le logement, les études, les services publics, les services de santé, les services sociaux et le système judiciaire). Il a été demandé aux participant.e.s d'indiquer l'expérience de la discrimination dans l'un des huit domaines de vie sélectionnés dans un questionnaire, sous forme dichotomique (oui/non). Deux groupes (1) ceux ou celles qui ont fait l'expérience de la discrimination dans au moins un des domaines (c'est-à-dire, au moins une réponse « oui »), et (2) ceux ou celles qui n'ont pas signalé de discrimination dans aucun domaine (c'est-à-dire toutes les réponses "non").

### *Exposition à la violence (Rousseau et Drapeau, 2004)*

L'exposition à la violence a été mesurée à l'aide de trois questions tirées du projet *Enquête Santé Québec sur les communautés culturelles*. Les participant.e.s devaient indiquer, sous forme de réponse oui/non, s'ils avaient (1) été témoins ou victimes d'actes de violence liés à un contexte social et/ou politique ; (2) vécu une expérience personnelle de persécution ; et (3) été témoins ou victimes d'évènements violents impliquant un proche (p. ex., famille, ami). Les participant.e.s qui ont répondu "oui" à au moins une de ces questions ont été classé.e.s comme exposé.e.s à la violence.

### *La détresse psychologique*

#### *La dépression et l'anxiété (Derogatis et al., 1974)*

La dépression et l'anxiété ont été évaluées à l'aide de la sous-échelle de dépression (15 items) et de l'anxiété (10 items) de la *Hopkins liste de contrôle des symptômes de Hopkins-25 (HSCL-25)*. Nous avons demandé aux participant.e.s d'évaluer dans quelle mesure ils ou elles étaient gêné.e.s par des symptômes de dépression et d'anxiété au cours de la semaine écoulée (par exemple, difficultés de sommeil, difficultés alimentaires, humeur négative) sur une échelle de Likert en 4 points allant de 1 (pas du tout) à 4 (extrêmement). La gravité des symptômes a été calculée en faisant la moyenne des réponses, les scores de 1,75 et plus indiquent des symptômes d'anxiété ou dépression élevés (au-dessus du seuil clinique). La fiabilité interne mesurée par alpha de Cronbach pour cette échelle était de  $\alpha = 0,92$  pour la dépression et  $\alpha = 0,89$  pour l'anxiété.

#### *L'intimidation*

L'intimidation a été mesurée à l'aide d'énoncés proposant un choix de réponses (oui / non) ou encore une échelle de Likert en 4 points allant de 1 = *jamais* à 4 = *très souvent*. Voici les exemples d'énoncés :

- Dans les six derniers mois, avez-vous été cyber-intimidé(e) ou harcelé(e) (c.-à-d., courriel, médias sociaux ou par textos)? Jamais / Quelques fois / Souvent / Très souvent
- Dans les six derniers mois, avez-vous été intimidé(e) ou harcelé(e) en personne? Jamais / Quelques fois / Souvent / Très souvent

## *Le stress du contexte scolaire*

Le stress scolaire a été divisé en trois sous question à l'aide d'énoncés mesurés avec une échelle de Likert en 5 points allant de 1 (pas du tout stressant) à 5 (extrêmement stressant):

Dans quelle mesure les facteurs suivants sont-ils des facteurs de stress importants pour vous ?

Dans les six derniers mois, avez-vous été intimidé(e) ou harcelé(e) en personne? Jamais / Quelques fois / Souvent / Très souvent

- Votre rendement scolaire au cégep (performance)
- La charge de travail associée à vos études
- L'environnement social au cégep.

## *Internet*

### *Le temps passé sur les médias sociaux*

Le temps passé sur les médias sociaux défini à l'aide de deux questions :

- Combien d'heures passez-vous sur les médias sociaux par jour pendant la semaine
- Combien d'heures passez-vous sur les médias sociaux par jour pendant la fin de semaine

### *Le niveau de confort social en ligne (Davis et al., 2002)*

Le confort en ligne est mesuré à l'aide de la sous-échelle des *Cognitions en Ligne (Online Cognition Scale, Davis et al., 2002)*. À l'aide de 13 énoncés, il est demandé aux répondant.e.s comment ils ou elles se sentent quand ils sont en ligne, à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points, allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). Des scores plus élevés indiquent que le répondant.e se sent plus à l'aise en ligne. La fiabilité interne mesurée par alpha de Cronbach pour cette échelle était de  $\alpha = 0,88$ .

Voici quelques exemples d'énoncés auxquels devaient répondre les participant.e.s:

- Je suis plus à l'aise en ligne
- Je me sens plus en sécurité lorsque je suis sur l'Internet
- Les gens m'acceptent pour qui je suis en ligne

## *L'identité collective (Luhtanen et Crocker, 1992)*

L'identité collective a été évaluée à l'aide de 8 items regroupés en deux sous-échelles de *l'Échelle d'estime de soi collective (CSES)* mesurant la perception individuelle de l'importance de l'identité du groupe dans deux domaines c'est-à-dire l'importance de l'appartenance à un groupe social pour l'identité d'une personne, et l'estime de soi collective publique (c'est-à-dire la valeur attribuée par les autres personnes à son groupe social). Les réponses ont été notées sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). L'échelle a montré une bonne fiabilité interne pour l'importance pour l'identité ( $\alpha = 0,75$ ) et l'estime de soi collective publique ( $\alpha = 0,86$ ).

## *Vision du futur*

### *L'orientation future (Saigh, 1997)*

La vision positive du futur a été mesurée à l'aide d'une adaptation de la *Children's Future Orientation Scale (CFOS)*. Elle est évaluée à l'aide de trois items concernant la vision de l'avenir du monde, de la communauté et de soi-même, notés sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). Un score total a été obtenu en faisant la moyenne de toutes les questions. Les scores élevés indiquant des attitudes plus positives à l'égard de l'avenir. La fiabilité interne de la vision positive du futur était de  $\alpha = 0,78$ . Voici les énoncés :

- Je sens que l'avenir m'offre de nombreuses possibilités
- Je sens que l'avenir offre de nombreuses possibilités à ma communauté
- J'ai confiance dans l'avenir du monde

### *La présence et la recherche d'un sens à la vie (Steger et al., 2006)*

La présence et la recherche d'un sens à la vie est évalué à l'aide du questionnaire *Meaning in Life Questionnaire (MLQ)*. Le questionnaire sur le sens de la vie comprend cinq items qui mesurent le degré auquel les individus estiment que leur vie est pleine de sens (sous-échelle Présence) et cinq items qui reflètent la motivation et le désir des individus de trouver ou d'approfondir le sens de leur vie (sous-échelle Recherche). Les items sont notés sur une échelle de type Likert en cinq points allant de 1, presque jamais, à 5, presque toujours. Le MLQ a été utilisé avec des échantillons d'adolescent.e.s et d'adultes et a montré une bonne fiabilité, une bonne validité et une structure factorielle stable. Dans notre échantillon, l'Alpha de Cronbach de l'échelle de la présence et de la recherche d'un sens à la vie était de  $\alpha = 0,89$ .

Voici certains des énoncés :

- Je comprends le sens de ma vie
- Je recherche un but ou une vision pour ma vie
- Ma vie a clairement un but
- Je cherche un sens à ma vie
- J'ai trouvé un sens satisfaisant à ma vie